

Compte-rendu labo « Conte, outil d'éducation et d'humanité »

Présents : Agnès Conte, Anne Maucotel, Anne Richardier, Ariane Vandamme, Céline Jouard-Da Mota, Chantal Benacchio, Christian Andres, Christine Butot-Bourguignon, Christine Righi, Julie Charlat, Madeleine Bettali, Marie-Odile Caleca, Magalie Noël-Luc, Marie-Claire Martelin, Marie-Odile Prévost, Michel Conte, Nicole Barbarin, Patrick Danel, Célia Carrière, Eve Gonon, Nadège Dusinski, Olivier Latuile et Nathalie Thibur

1- La mise en situation

Pour les références, âge et messages des contes racontés, voir le corpus.

Anne Maucotel nous a raconté ***Mère Souris, la chatte et les langues vivantes***.

Échanges : Beaucoup soulignent l'intérêt des contes très courts, comme celui-ci, pour recapter l'attention et permettre aux moins assurés de se lancer.

Magalie ajoute que les tout-petits de maternelle « petits parleurs » répètent les comptines et ces contes très courts, qui sont de bons appuis.

Anne nous confie que ses élèves voyageurs de 6 ans n'ont pas compris la chute.

Nathalie souligne que l'humour est délicat dans les contes. Il faut bien réfléchir à qui on s'adresse : c'est souvent intéressant pour les grands mais pour les plus jeunes, ce n'est pas toujours facile à saisir.

Michel trouve ce conte intéressant à raconter à des enfants qui vont apprendre une autre langue (cycle 3).

Puis Anne nous a raconté ***Ti'Jean et Viviane***.

Échanges : Anne l'a adapté dans la mesure où elle a remplacé le personnage du Dieu qui exauce les vœux par une fée.

Cela nous a permis d'échanger sur cette question : si on introduit une fée, il faut l'assumer !

Nous avons également parlé du problème de la compréhension de ce conte.

Christian suggère d'associer des gestes à la phrase-clef pour faire comprendre l'imbrication, Christine Righi de la faire répéter au personnage plusieurs fois afin que les enfants la captent.

Christine BB dit qu'il faut rendre explicite le cheminement dans la tête du personnage, Agnès et Nathalie soulignent qu'il faut faire attention de ne pas trop expliquer.

Christian conclue en disant que même si les enfants ne comprennent pas tout, il comprendront, à minima, qu'un dilemme peut trouver une issue.

Chantal Benacchio nous a raconté ***Petit Tom***.

Échanges : Chantal a le sentiment que la ritournelle « À petits petons, petits pas » a permis le début de l'appropriation par les enfants.

Nicole pense qu'il vaut mieux s'en tenir à la « trame sèche » car sinon c'est trop riche et cela risque d'être bloquant.

Marie-Odile Caleca souligne que les images fortes accrochent les enfants. Magalie ajoute que, dans son école, l'enfant le plus en difficulté s'est lancé sur l'histoire la plus compliquée parce que les images de celle-ci lui avaient plu.

Céline dit que le plus important est que, même s'ils ne restituent pas toutes les étapes, les enfants gardent la résolution car c'est elle qui porte le message.

Christine Righi nous a raconté ***La petite vieille dans sa cabane***.

Échanges : Les avis sur ce conte sont partagés. Certains comme Marie-Claire et Olivier, y voient de la manipulation de la part du voisin car il fait accepter n'importe quoi à sa voisine. D'autres pensent au contraire que le voisin, tel un sage avec son disciple, éveille la petite bonne femme (cf messages dans corpus).

Christine BB rattache ce conte à celui de l'homme qui doit éviter un trou sur le trottoir. Le 9ème jour, il y arrive enfin. Le 10ème, il réalise qu'il aurait été plus facile de changer de trottoir !

Marie-Odile souligne que, dans le conte, tout peut arriver mais l'introduction du magique se fait dans un cadre où tout doit être normal.

En lien avec nos interrogations sur les messages des contes et leur compréhension par les enfants, Nadège évoque une situation qui lui a posé problème : une élève de sa classe a raconté le conte du loup et des 7 chevreaux (cf corpus) en personnalisant les chevreaux. A la fin, tous mouraient sauf celui qui avait un prénom arabe. Cela changeait le message. Que faire dans ce cas-là ?

Il y a consensus sur le fait que l'adulte doit le raconter à nouveau dans sa version originelle.

Daniel pense que la seule réponse est de rester dans le domaine du conte : attention de ne pas rationaliser ou psychanalyser. Christine ajoute qu'il ne faut pas interpréter « la chair » que met l'enfant sur le squelette du conte. L'essentiel est que le squelette soit respecté.

Il paraît important à Nathalie que l'adulte ne se positionne pas en tant que seul garant du respect de ce squelette et pose la question aux enfants.

2- Le partage d'expériences

- Célia : elle a mené un projet « Tour du monde des contes » sur 12 séances. Ses objectifs étaient :

- respecter la parole de chacun

- faire découvrir des contes des cinq continents
- faire découvrir des livres
- développer des compétences de recherche documentaire

L'enseignante raconte un conte pendant 10 minutes. Ce temps est suivi d'un moment de recherche documentaire liée à l'univers du conte et d'échanges avec les enfants. Dès la première séance un enfant a voulu raconter et ce même enfant voulait raconter à chaque fois. Mais, au fil des séances, la qualité du contage s'est détériorée et l'écoute des autres enfants aussi. Célia a eu une autre expérience en maternelle où, à l'inverse, tous les enfants voulaient conter !

Elle nous demande comment faire avec un enfant en difficulté de conter. L'inviter à demander de l'aide à un autre enfant.

- Julie : dans son école, à Montpensier, elle et son collègue ont démarré les ateliers d'enfants conteurs cette année. Nathalie est intervenue 9 fois dans chaque classe puis ils ont pris le relais. Ils ont instauré des temps de partage entre les deux classes où les grands racontent aux petits et inversement. Ça marche bien.

- Nadège : Ses collègues et elle ont classé un corpus audio de contes par niveau. Les élèves choisissent un conte dans ce corpus, l'écoutent et s'entraînent en s'enregistrant sur la tablette numérique. Nadège écoute les enregistrements et leur fait des retours. Le vendredi, ceux qui veulent peuvent conter au grand groupe. Elle a proposé aux élèves qui ne se lançaient pas de préparer et de raconter à deux.

Certains d'entre nous soulignent que les enregistrements audio sont intéressants mais qu'il ne faut pas oublier que 60 % du contage passent par le corps donc pourquoi pas des vidéos ? Certains enfants ont besoin du visuel pour mémoriser.

- Anne R. : elle a commencé dans une école où elle a successivement deux groupes, les petits puis les grands. Elle y va toutes les 3 semaines. Six séances sont prévues en tout. Les enfants sont bien impliqués mais Anne est seule à animer : l'une des enseignantes se met en position d'observatrice et l'autre n'assiste jamais aux séances.

- Madeleine : elle témoigne que le conte lui a permis de remettre du lien dans une classe très difficile.

*** Suggestion d'Ariane pour le prochain labo : travailler ensemble sur un texte de présentation des « ateliers d'enfants conteurs ».**

3- Infos diverses

Date de notre prochaine réunion : mardi 1^{er} mai.